

Poésie sur Prédecelle

Une belle aventure...



Le 29 septembre 2001, nouveauté à Limours : à la bibliothèque, sous la houlette d'Elda, se met en place un atelier « Poésie sur Prédecelle ».

Notre vœu est aujourd'hui de vous faire partager, mois après mois, les beaux moments vécus au sein de ce groupe, précurseur dans un exercice peu prisé en l'an 2000.

Poésie sur Prédécelle

*C'est l'heure de la poésie
Cours y vite
Cours y vite
C'est l'heure de la poésie
Cours y vite, c'est samedi*

*Cette auberge espagnole
Nous invite
Nous invite
Cette auberge espagnole
Nous invite sans protocole*

*Apporte tes préférences
Tout de suite
Tout de suite
Apporte tes préférences
Tout de suite, ça commence*

Lysiane Petit
(Novembre 2001)

Dès les premières rencontres, le ton est donné :

« Lysiane, qui est une passionnée de peinture, nous lit « La complainte de Vincent » par Prevert. La poésie s'embrase de couleurs et se défait dans la douleur. Le poème est lu et relu. Deux interprétations, deux manières de souligner certains passages. Nous en concluons que la lecture à haute voix joue avec les mots comme un accompagnement en musique.

Chantal nous lit deux beaux poèmes de la poétesse belge Anne-Marie Kegels, qui sonnent vrais et discrets comme ces paysages du Nord tout en nuances et en clair-obscur.

Sur une question d'Annick, nous nous efforçons à tour de rôle de définir ce que représente la poésie pour chacun de nous. Il en ressort que la poésie suggère des états d'âme, qu'elle permet d'exprimer ce que l'on ressent au fond de soi, que c'est une forme d'amour, une expression où le lecteur peut se reconnaître, et encore une sorte de rythme et de musique...

La lecture des poèmes provoque les sujets de conversation. Nous évoquons la peinture, la maternité, l'écriture. Une heure et demie à bâtons rompus qui a passé si vite ! » écrit Elda.

Détente

Elda, Frédéric, Louise,

*Il faut que je vous dise :
J'ai passé avec vous des heures exquisés
Avec d'autres aussi
A parler poésie.*

*Je suis de ceux, de celles
Qui aiment les rimes, les images
A Poésie sur Prédecelle
Je veux ce soir rendre hommage.*

Lysiane Petit
(Décembre 2001)

Le mois prochain : « Poésie sur Prédecelle célèbre Noël 2002 »

Pour se laisser emporter par quelques vers

Les amis de la bibliothèque de Limours vous proposent de partager quelques instants poétiques une fois par mois.



Elda et Frédéric se sont donnés la réplique poétique.

Si par hasard vous trouvez que nous vivons dans un monde de brutes et qu'un peu de douceur ne vous ferait pas de mal, laissez vous entraîner par les amis de la bibliothèque de Limours qui donnent rendez-vous à tous les amateurs de poésie tous les derniers samedis du mois. Ainsi, bien calé dans un coin de la salle des contes, une tasse de thé chaud à la main, la pénombre de la pièce rendant l'atmosphère encore plus intimiste, vous vous laisserez enchanter par les vers clamés par les personnes présentes. Point n'est utile d'avoir lu toutes les encyclopédies de poésie, ou encore d'avoir suivi de longues études de littérature française pour pouvoir apprécier ce déferlement de vers. Il suffit simplement de tendre l'oreille, d'ouvrir son cœur et de partager un moment de poésie. « Ce rendez-vous est tout sauf un cours de

poésie, insiste Elda Von Kerksenbrock, la présidente des amis de la bibliothèque. Chacun apporte des textes qu'il souhaite lire, et une fois la lecture finie nous échangeons nos impressions. Cela n'a rien d'une démarche didactique avec une exégèse du texte. Nous voulons simplement partager notre passion avec d'autres personnes ». Alors, évidemment, vous aurez certainement l'occasion d'écouter des poèmes très connus, des classiques, mais ô combien d'actualité, comme celui du "Dormeur du val" de Rimbaud, qui feront rejaillir des souvenirs, du temps où vous usiez vos fonds de culotte sur les bancs de l'école. Mais vous aurez aussi la chance de découvrir des œuvres moins connues, d'auteurs qui auront croisé et ému l'un des participants. Enfin vous apprécierez des poèmes, écrits puis négligemment jetés dans un tiroir, d'une des personnes présentes. Aussi, si pendant la première réunion, trop timide, vous n'avez pas osé prendre la parole, il est certain que lors du prochain rendez-vous vous serez prêt à déverser votre flots de vers. Et surprise, la porte de la salle s'ouvrira, trop tôt à votre goût, et vous devrez quitter les lieux, la tête pleine de ces vers qui vous auront émus. La prochaine réunion aura lieu le 24 novembre à 16h. Le thème : quand la poésie rejoint la chanson, et la chanson la poésie... En mémoire de la grande Barbara et de tant d'autres... ERIK LETELLIER
• Renseignements sur les activités des amis de la bibliothèque au 01.64.92.20.16.

LE RÉPUBLICAIN - page 10
1^{er} Novembre 2001

Episode 2



Une belle aventure ...

Petite entorse au calendrier, pour retrouver nos amis poètes en décembre 2002 :

« La fête de Noël avait inspiré trois poèmes très différents les uns des autres :

- Le Noël de Louise était le plus joyeux : c'est un Noël intimiste où elle savoure l'ambiance paisible et familiale qui l'entoure.
- Le Noël de Lysiane porte un regard un peu désabusé sur l'étalage d'inutiles tentations, de victuailles surabondantes qui contrastent péniblement avec la situation des plus démunis.
- Le Noël d'Elda n'acquiert sa vraie dimension que dans la magie d'une forêt enneigée où le décor serait le givre et le vent : une musique dans le silence. »

Les Noëls

Voilà ! La fête flotte
Au fil des fumées grises de la ville
Avec ses guirlandes illuminées,
Ses sapins aux boules colorées
Ses Pères-Noël aux fausses barbes blanches.
Les vitrines inondées de néon
Embrasent les regards,
Les yeux jouent comme un accordéon,
Les cœurs crépitent tout en suspense.

Tu sais,
Bientôt on soldera Noël
Et le rêve et la fête et la joie,
Bientôt on soldera l'enfance...



Viens ! La vraie fête flotte
Au fil des branches de la forêt,
Où les arbres se parent pour Noël
De gui traditionnel, de gouttelettes de
diamant,
Où la neige s'improvise décoratrice
Avec son givre précieux, ses glaçons
transparents.
Le silence joue d'invisibles instruments
Aux notes intemporelles
Et mille fifres d'argent
Tintent légèrement dans le vent.

Voilà !
La paix descend alors
Sur les prodiges de Minuit
Pour un Noël aux doux trésors.

Noël de mon enfance

À Noël nous sommes tous des enfants
Faisons durer le plaisir
Cherchons les cadeaux
Noël c'est tellement beau
Et cela devrait durer longtemps, longtemps...

D'abord c'est le silence,
Chacun rêve dans son coin
Et l'attente commence ;
Le sapin est là magnifique
Vu avec nos yeux de l'enfance,
On le regarde avec respect
On cherche ... quoi ?
La réserve de nos parents ces derniers jours nous intriguait
Eux si bavards d'habitude !
On mettait deux bougies sur la table
Pour donner un air de fête
Et les guirlandes autour...
Ma sœur et moi restions assises près de la porte
Et si le père Noël arrivait !
Puis ce fut l'heure d'aller sur la terrasse
Pour admirer dans le ciel de Provence
La nuit étoilée de Noël
Et en silence, religieusement en nous
Tenant la main chacune de nous, l'émotion au cœur
Nous guettions le chariot du bonheur
Quand tout à coup un grand bruit dans la maison, nos parents criaient
« Il est venu, il est arrivé par le grenier »
Et rien ne remplacera jamais dans le souvenir de mon enfance
Le regard échangé avec ma sœur, avant de nous précipiter à
L'intérieur pour voir nos cadeaux

Noël, c'est tellement beau,
Cela devrait durer longtemps, longtemps...

Louise Lebon



Episode 3



Une belle aventure ...

« La séance de novembre 2001 était dédiée à Barbara, dont c'était le jour anniversaire de la mort.

Un très beau livre de textes et de photos présenté par Frédéric nous la montre sous différents aspects. Photos de la petite fille timide, grands portraits qui soulignent l'intensité du regard, poses naturelles, poses d'abandon ou rigueur de maintien.

Les différentes biographies et « Il était un piano noir... mémoires interrompus » n'ont pas manqué de passer de main en main pour évoquer certains passages. Lysiane nous lit une page émouvante sur « Granny », la grand-mère adorée. Louise commente l'enfance tourmentée de la chanteuse. Nous disséquons les souvenirs et le portrait se fait plus précis. On comprend mieux ses comportements et ses phobies sur la scène et dans la vie.

Barbara et ses objets fétiches. Barbara, qui avait tous les dons pour réussir, et qui reste un être blessé et craintif. Barbara et sa personnalité complexe. Nous avons l'impression qu'elle traverse la vie en jouant sur deux registres : naturelle et compliquée à la fois. Entre deux possibilités, elle prend ses distances, elle reste en retrait, elle paraît fuir et s'interdire le bonheur, elle qui, enfant, n'a pas eu droit à l'amour et au bonheur.



Le personnage a inspiré à Louise le beau poème que voici :

Adieu à la dame brune
Qui nous a quittés,
Est partie dans la brume
de ses regrets.
Nos pensées vont vers elle
cette soirée.
Dans son regard rebelle
tout un passé...
Sa silhouette brune
glisse vers nous,
Les refrains sous sa plume
nous sont bien doux
Et sous la pluie de Nantes
ou d'Amsterdam
Toujours elle chante
Les vieux amants.
Mais nous garderons d'elle
et pour toujours
Ses messages fidèles
sur nos amours.
Barbara, on vous aime
depuis ce jour.

Louise Lebon



Photo:
lameretlamour.l.a.pic.centerblog.net/wybiwzi1.jpg

Frédéric enchaîne, en nous chantant les chansons d'avant 70, chansons moins connues mais qui appartiennent à l'âge d'or. Le ton vibrant nous fait revivre les passions de la chanteuse. « Non – dit Frédéric – Barbara n'était pas une chanteuse, Barbara était une femme qui chante. Une femme qui écrit, qui compose, qui chante et qui joue du piano. » Rien que ça !...

Elda a apporté quelques vieilles partitions, poèmes chantés, poètes qui ont prêté leur plume à de grandes voix. Francis Carco et Edith Piaf – Francis Jammes et les compagnons de la chanson – Jacques Prévert et Yves Montand – Marcel Achard et Jean Anouilh... Eternelle relation entre poésie et chanson à travers tous les temps, depuis les aèdes grecs, les troubadours, les « Minnesangers », jusqu'à nos auteurs compositeurs contemporains. »

Texte extrait des archives d'Elda

Episode 4



Une belle aventure ...

En janvier 2002, le sujet de notre réunion est la poésie étrangère.

La poésie nous a fait voyager en compagnie de nombreux poètes venus de loin. Malgré les difficultés inhérentes à la traduction – difficultés plus importantes lorsqu'il s'agit d'un poème puisqu'il faut restituer non seulement le sens mais la musique des mots.

Lysiane, qui aime la peinture, est très sensible aux HAÏKUS japonais, ces brefs poèmes qui dans leur forme très rigide (5-7-5 vers) évoquent paysages, états d'âme, sentiments. Les vers décrivant les traces des pas du moine dans la neige sont très évocateurs ; nous en avons apprécié les images si vivantes, comme des silhouettes dans l'espace défini et rigoureux d'un jardin japonais.

*Le visiteur s'en est allé
M'ordonnant de veiller avec soin
Sur l'automne*

Ci-après, quelques haïkus et photos de Maurice :





Allers et retours
Quête de ce qui sera
Soif de ce qui fut



Bercement du train
Aller là où le rêve
Oublie le doute.



Sables du désert
Errance des souvenirs
Le lion veille.





Vagues tu feras
Et rides tu recevras
Néanmoins croire



Toujours entre peinture et poésie, Lysiane nous lit des poèmes d'Apollinaire ou Kostrowitzky, ce cosmopolite épris de Marie Laurencin. « Sous le pont Mirabeau » évoque probablement Marie et ces amours passés qui ne reviennent plus. Marie Laurencin nous a par ailleurs légué, entre autres, le tableau « Apollinaire avec ses amis ».

Elda fait un rapprochement entre les poèmes japonais et certaines compositions de trois vers de Salvatore Quasimodo, Italien, Prix Nobel de littérature en 1954. Toute sa poésie abstraite et hermétique est un hymne à la nature, à la vie, à la mort, à la foi dans l'homme et à sa solitude extrême.

Une question pertinente de Maurice est restée sans réponse : « Est-ce qu'il y a un « format minimum » définissant un poème ? » Question à étudier.

On retrouve certains thèmes chers à Quasimodo dans la poésie de Rainer Maria Rilke, ce poète étranger et chez lui partout où il passait, écrivant en quatre langues, et dont les vers reflètent bien sa vie errante. Frédéric nous en fait apprécier plusieurs passages. « Vues des Anges, les cimes des arbres peut-être sont des racines... » ou La Fontaine « Ce céleste retour vers la vie terrienne » ou encore des vers sur la rose, fleur qui lui inspira 24 poèmes.

*Une rose seule, c'est toutes les roses
Et celle-ci : l'irremplaçable,
Le parfait, le souffle vocable
Encadré par le texte des choses.
Comment jamais dire sans elle
Ce que furent nos espérances
Et les tendres intermittences
Dans la partance continuelle.*

(R.M. Rilke)



Après la rose, l'ortie ; Maurice a eu l'occasion de rencontrer la poétesse italienne Maria Luisa Spaziani qui aime cette herbe... urticante ; De cette poétesse nous n'avons lu que le poème sur l'ortie, mais il y en a de très beaux dans le volume « Jardin d'été, palais d'hiver ».

D'autres sujets n'ont pas manqué. De l'Italie à l'Autriche avec Elisabeth d'Autriche, impératrice célèbre et poétesse ignorée, chez qui les vers tendres et rêveurs de la jeunesse sont mués plus tard en règlements de compte durs ou sarcastiques.

Je fuis les méchants bâtards
Et toutes les canailles aussi.
Je les laisse jouer furieusement
Et cracher leur poison sur moi.
Je nage là-haut dans le bleu.
Ni ce que je vois sur terre
Ni vos sales flèches ne peuvent m'atteindre :
Ici l'air est très pur.

Elisabeth d'Autriche

Elda a traduit certains de ses vers. Elisabeth d'Autriche a consigné dans trois cahiers à tranche dorée, reliés en cuir noir, écrits à la main de son écriture fine et juxtaposée, un vrai journal personnel en vers qui retrace sa vie privée, ses opinions politiques, ses sentiments, ses révoltes, entre 1885 et 1889. Elle a envoyé ces cahiers, dans une cassette fermée, au Gouvernement fédéral de Berne avec la consigne écrite de sa main que la cassette doit parvenir à l'adresse indiquée et être ouverte seulement 60 ans après 1890. C'est donc en 1950 que la Suisse a renvoyé à l'Autriche le précieux manuscrit. En Autriche, on connaissait déjà de nombreux autres poèmes de Sissi, du temps de sa jeunesse.

Texte extrait des Archives d'Elda

[Retour à l'index](#)

Episode 5



Une belle aventure ...

Au mois de février 2002, nous avons évoqué Victor Hugo.

Victor Hugo offre tant de facettes dans sa vie et dans ses œuvres qu'il est difficile d'en cerner la personnalité en quelques phrases. L'écrivain, l'essayiste, le dramaturge, le père blessé, l'amoureux de Juliette, l'historien un peu prophète, le défenseur de la femme, des pauvres, des enfants, le politicien, l'exilé, le dessinateur, le poète. Voilà, restons-en au poète... L'enfant sublime !



Frédéric l'avait déjà évoqué en nous déclamant les Djinns.
J'ai choisi trois textes, écrits à trois âges différents.



Dans le premier (extrait de « Les chants de cérémonie » -1834) où la fleur veut retenir le papillon, je crois entendre un appel à la fidélité, à l'amour, et déceler en même temps la crainte de l'inconstance. Qui est la fleur et qui le papillon ? C'est l'époque d'un mariage qui bat de l'aile (!!), de la double liaison Adèle-Sainte-Beuve et Hugo-Juliette.

XXVII

La pauvre fleur disait au papillon céleste :
Ne fuis pas !
Vois comme nos destins sont différents. Je reste,
Tu t'en vas !

Pourtant nous nous aimons, nous vivons sans les hommes
Et loin d'eux,
Et nous nous ressemblons et l'on dit que nous sommes
Fleurs tous deux !

Mais hélas ! L'air t'emporte et la terre m'enchaîne.
Sort cruel !
Je voudrais embaumer ton vol de mon haleine
Dans le ciel !

Mais non, tu vas trop loin ! - Parmi des fleurs sans nombre
Vous fuyez,
Et moi je reste seule à voir tourner mon ombre
A mes pieds.

Tu fuis, puis tu reviens ; puis tu t'en vas encore
Luire ailleurs.
Aussi me trouves-tu toujours à chaque aurore
Toute en pleurs !

Oh ! pour que notre amour coule des jours fidèles,
O mon roi,
Prends comme moi racine, ou donne-moi des ailes
Comme à toi !



Le deuxième poème que j'ai choisi dans « Les chansons des rues et des bois ». Il date de 1859 et c'est donc un écrit de l'âge mur. Ici on le sent déjà déçu (*rien n'est sans tache*) et il se méfie des apparences trompeuses. Les mots idylliques changent de registre tout au long du poème (*joyeux-hargneux, siffle-agonise, bleue demeure-sinistre monde, douceur-plaie*) et le dernier vers... il n'y a que Hugo qui pouvait dire cela ! (à mon modeste avis).

IV



Les enfants lisent, troupe blonde ;
Ils épellent, je les entends !
Et le maître d'école gronde
Dans la lumière du printemps.

J'aperçois l'école entr'ouverte ;
Et je rôde au bord des marais ;
Toute la grande saison verte
Frissonne au loin dans les forêts.

Tout rit, tout chante : c'est la fête
De l'infini que nous voyons ;
La beauté des fleurs semble faite
Avec la candeur des rayons.

J'épelle aussi moi : je me penche
Sur l'immense livre joyeux ;
Ô champs, quel vers que la pervenche !
Quelle strophe que l'aigle, ô cieux !

Mais mystère ! Rien n'est sans tache
Rien ! – Qui peut dire par quels nœuds
La végétation rattache
Le lys chaste au chardon hargneux ?

Tandis que là-bas siffle un merle,
La sarcelle, des roseaux plats
Sort, ayant au bec une perle ;
Cette perle agonise, hélas !

C'est le poisson qui, tout à l'heure,
Poursuivait l'aragne, courant
Sur sa bleue et vague demeure,
Sinistre monde transparent.

Un coup de fusil dans la haie,
Abois d'un chien ; c'est le chasseur,
Et, pensif, je sens une plaie
Parmi toute cette douceur.

Et, sous l'herbe pressant la fange,
Triste passant de ce beau lieu,
Je songe au mai, énigme étrange,
Faute d'orthographe de Dieu.

23 octobre 1859



Et enfin un extrait (12 avril 1875) de « l'Art d'être grand-père » ;
Poème tout en délicatesse, qui distille une grande tendresse. Mais,
hélas, même le plus aimant des grands-pères ne peut décrocher la lune
pour sa petite Jeanne adorée !

I

Jeanne songeait, sur l'herbe assise, grave et rose ;
Je m'approchai : - Dis-moi si tu veux quelque chose,
Jeanne ? - car j'obéis à ses charmants amours,
Je les guette, et je cherche à comprendre toujours
Tout ce qui peut passer par ces divines têtes.
Jeanne m'a répondu : - Je voudrais voir des bêtes.
Alors je lui montrai dans l'herbe une fourmi.
Vois ! – Mais Jeanne ne fut contente qu'à demi.
- Non, les bêtes, c'est gros, me dit-elle.

Leur rêve,
C'est le grand. L'océan attire à sa grève,
Les berçant de son chant rauque, et les captivant
Par l'ombre, et par la fuite effrayante du vent ;
Ils aiment l'épouvante, il leur faut du prodige.
- Je n'ai pas d'éléphant sous la main, répondis-je.
Veux-tu quelque autre chose ? Ô Jeanne, on te le doit !
Parle. – Alors, Jeanne au ciel leva son petit doigt.
- Ça, dit-elle ; - C'était l'heure où le soir commence,
- Je vis à l'horizon surgir la lune immense.



12 avril 1875

J'ai choisi exprès un Victor Hugo intimiste, loin du monument littéraire
– et parfois un peu démesuré – que nous connaissons tous. Vous me
direz ce que vous en pensez et ce que vous avez choisi.

* * * * *

Lors de cette rencontre, nous avons reçu la visite d'un journaliste qui a
écrit un article très pertinent sur notre Association, paru dans Le
Républicain du 7 mars 2002 [cliquer ici](#)

Texte extrait des Archives d'Elda

Retour à l'index

Un hommage à Victor Hugo

Pour fêter le bicentenaire de la mort de l'écrivain, les amis de la bibliothèque s'étaient donné rendez-vous samedi 23 février pour un hommage au poète.



Les membres de Poésie sur Prédécelle réunis pour un hommage à Victor Hugo.

Deux cents ans déjà. Deux cents ans que Victor Hugo n'illumine plus de sa plume les gazettes parisiennes. Heureusement, il existe des passionnés de littérature et de poésie pour faire vivre cet écrivain mythique. C'est le cas des Amis de la bibliothèque de Limours. Leur passion les a réunis samedi dernier pour redonner la vie à l'un des écrivains français les plus connus. Débat, discussion, hommage, une chose est sûre, Victor Hugo était à l'honneur au cours de la dernière séance de Poésie sur Prédécelle, organisée par l'association. Les Amis de la bibliothèque ont créé ce club de lecture en septembre dernier, grâce à deux passionnées de littérature. Parmi elle, Louise Lebon : « Au début nous pensions nous retrouver au Sabot Rouge pour discuter de poésie et d'ouvrages que nous avions lus. Et puis nous

avons fini par passer un accord avec la bibliothèque Raymond-Queneau de Limours qui nous prête cette salle pour nous réunir. D'ailleurs, elle s'appelle la salle des contes. Un beau présage ! ». Depuis ils sont huit, de toutes générations, à se réunir régulièrement pour parler de leur passion commune. Ils assistent également quelquefois à des concours de poésie. Et leurs vers leur ont déjà ramené une récompense. Voici donc une bonne initiative à saluer, en espérant que de nouveaux membres viendront grossir les rangs de ce groupement de poètes et amateurs des Belles Lettres. S.M.

• Autres rendez-vous des Amis de la bibliothèque : exposition "Naissance de l'écriture", du 7 au 23 mars ; conférence "la graphologie", par Geneviève de Monteynard, le 8 mars à 20h30. A la bibliothèque.

Episode 6



Une belle aventure ...

Et voilà Mars qui nous a apporté la fraîcheur de la jeunesse et de l'enfance, mais aussi leurs rêves, leurs observations déjà mûres, l'intensité de leurs sentiments.

La réunion d'aujourd'hui (23 mars 2002) est dédiée à « la poésie et les jeunes » et aux « jeunes poètes ».

Nous avons un jeune poète à Limours, Adrien, 9 ans.

Il y en a peut-être d'autres, qui n'ont pas eu le temps ou l'envie de venir nous lire leurs écrits. Ou alors, en cette belle journée de printemps, ils ont préféré une partie de foot, ce qui est très sain. C'est seulement dommage pour nous qui n'avons pas pu profiter de leurs vers, mais nous les attendons l'année prochaine.

Nous avons constaté qu'il est difficile de trouver des recueils de textes d'enfants. Même les grands écrivains paraissent surgir ou s'épanouir autour de leurs 17/18 ans, parfois bien plus tard, et leurs vers d'enfance ou de la première jeunesse nous sont inconnus.

Elda a présenté « Murmures », un ouvrage collectif du Lycée Evariste Galois de Noisy-le-Grand. Ces lycéens, portés par l'élan poétique de leur professeur Cécile Ladjadi, ont composé des poèmes très élevés, très érudits, dans le sillon de textes classiques. Un autre ouvrage en langue italienne, édité par le Lycée scientifique de Tortona (Italie), présente des vers d'étudiants de 14 à 18 ans. Surprise ! Parmi ces jeunes matheux il y a beaucoup de spontanéité, des coups de cœur tendres et des coups de cœur forts, de la poésie donc.



Nous nous sommes alors penchés sur les vers des enfants et il faut dire que – du haut de leurs 9/10 ans = leurs écrits ont une telle intensité d'expression qu'ils ont vraiment gagné notre intérêt et notre écoute.

Adrien P. (9 ans) nous a fait partager à travers ses poèmes tous ses sentiments, son amour de la nature, ses émotions. Dans le joli poème sur les fleurs butinées par les abeilles, pressent déjà la précarité de la vie, même si l'on a « tout fait de son mieux ».

Dans le joli poème des oiseaux, chaque espèce est observée attentivement : le faucon sans pitié, l'hirondelle légère en quête de soleil et d'évasion, le moineau accroché à sa ficelle, satisfait de son petit bonheur. Nous avons aussi aimé

Oh grand soleil

Grand soleil ne fais pas fondre les glaciers
J'y suis tellement bien.
Si tu le fais je tomberai
Tout au milieu des pins.

Voilà je descends déjà
De ma presse j'arrive.
Et je m'agenouille devant toi
Oh ta lumière est vive.

A demain soleil brûlant
Prends ton repos.
Au revoir soleil couchant.
Que demain tu sois encore plus beau.

Oh lune, toi je te préfère
Tu donnes leur bon goût à nos nuits.
Aussi éclaire la terre,
Le soir tu illumines les puits.

Oh, lune la nuit s'achève
Il faut partir,
Le jour se lève
Et les nuages vont fuir.

Soleil hurlant
N'effraie pas la lune.
Tu sais c'est méchant
Parce qu'il n'y en a qu'une.

Adrien



Ensuite nous avons lu et apprécié le beau poème de **Morgane H.** – 12 ans, poème qui lui a valu un prix bien mérité (1^{er} prix JEUNE POËTE - Essonne)

Le rêve aussi fragile que la porcelaine est sensible au moindre bruit.

Tel une sirène silencieuse le rêve nous emporte vers des mondes lointains.

Le rêve nous fait vibrer dans un champ d'orchidées au doux parfum de vanille.

Alors si vous voulez rencontrer les princesses des îles ou les fées des cocotiers

RÊVEZ !!!

Les comparaisons sont bien choisies. Tous les sens sont mis à contribution. La conclusion est pleine d'espoir, les princesses et les fées nous les portons en nous.

* * * * *

De l'émotion passe à la lecture de cette image de **Robin** (9 ans) :

Quand la vie est une maison

Chaque jour est une fenêtre

Quand la vie est une fenêtre

Chaque jour est un carreau

Quand la vie est un carreau

Chaque jour est un regard...

* * * * *

Nous parlons du cas « Minou Drouet » qui en son temps a étonné et interloqué ses contemporains et lisons quelques-uns de ses poèmes. Tests et thèmes imposés ont prouvé qu'elle était bien l'auteur « génial » de ses vers. Mais parfois le génie de l'enfance se perd « comme une plante qui ne tient pas ses promesses » dit justement Frédéric.

Pour conclure je citerai Guy Goffette : « ... la porte des mots n'est jamais verrouillée... La poésie c'est faire exister ce qui n'existe pas.... Poussez la porte des mots et vous entendrez les cloches du réel, du possible, de l'impossible qui n'est pas français, comme chacun sait... chaque mot a un son ... Le poète est une oreille d'abord puis un porte-voix... » (Introduction à « La cour de récréation » de Claude Roy)

Episode 7



Une belle aventure ...

27 avril 2002

Séance particulièrement vivante. La Nature a inspiré tous les participants aussi bien dans la recherche des textes que dans un élan de création poétique.

Elda croit avoir souvent décelé dans les poèmes qui parlent d'arbres, de fleurs, de Nature, une allégorie, un parallélisme avec la nature humaine. Ainsi, Lysiane à travers son poème sur la rose nous dévoile peut-être aussi ses émotions profondes et sa réserve naturelle. Voilà le texte :

Rose

Sur toi on a écrit bien des choses
Que ce soit en vers, en prose
Pour célébrer la beauté
De tes pétales veloutés.

Ton doux parfum
Embaume le jardin
La richesse des tons que tu arbores
Offre un merveilleux décor.

Ta palette du plus pâle au plus flamboyant
Est pour tous un réel enchantement.
Gare à moi si je veux te cueillir
Tes épines acérées semblent me l'interdire.

Mieux vaut t'admirer, te chanter,
Te louer, plutôt que de vouloir te toucher
Pourtant je t'aime au centre d'une gerbe
Tu es la reine, une fleur superbe.



Lysiane - mars 2002



Ronsard et son « Allons voir si la rose... » ne pouvait pas manquer lorsque l'on évoque les fleurs. Ce poème est d'ailleurs l'illustration parfaite de l'allégorie Fleur-Homme (plutôt la femme ici). Ou, Cocteau comparant les tempes argentées aux oliviers de printemps !

Louise nous parle du cœur des fleurs avec ses jolis accents lyriques :

Le Réveil des petits matins

C'était l'heure où le matin s'éveille
le cœur des fleurs timidement
s'ouvre au soleil

C'était l'heure rêvée pour voir
toutes ces merveilles
au réveil du petit matin.

Les perles de rosée, douces larmes de fées
brillaient comme un diamant
sur les fleurs déposé.

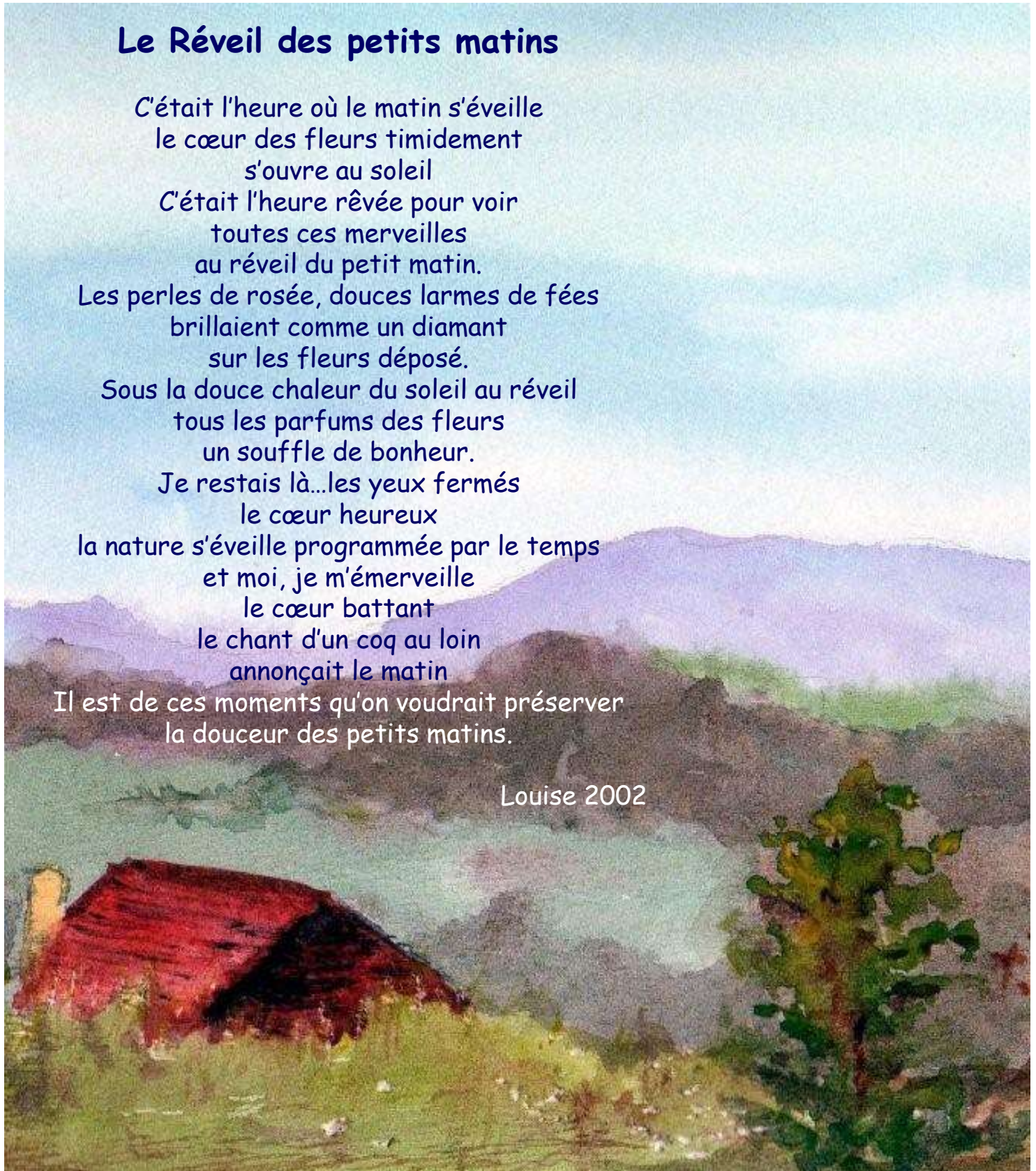
Sous la douce chaleur du soleil au réveil
tous les parfums des fleurs
un souffle de bonheur.

Je restais là...les yeux fermés
le cœur heureux

la nature s'éveille programmée par le temps
et moi, je m'émerveille
le cœur battant
le chant d'un coq au loin
annonçait le matin

Il est de ces moments qu'on voudrait préserver
la douceur des petits matins.

Louise 2002



Nous avons aussi parlé de la très romantique **Marceline Desbordes-Valmore** et de son beau poème « Les roses de Saadi » qui « envolées dans le vent, à la mer se sont toutes allées. » Evocation poignante de son enfance, sa vie, sa mère disparue.

La lecture par Chantal d'un poème d'**Anne-Marie Kegels** « Le sentier » rappelle que la Nature – dans son cycle inexorable – évoque aussi bien la vie que la mort. Mais cette mort n'est jamais stérile, elle permet la continuité, l'éclosion, la disparition n'étant qu'une place offerte au renouveau ?

Si Elda tient à souligner que certaines images et parfums nous rattachent aux souvenirs d'un lieu, comme l'exprime **Tahar ben Jelloun** dans :

Etranger
prends le temps d'aimer l'arbre...
un cavalier t'apportera de l'eau,
du pain
et des olives amères.
C'est le goût de la terre
et les semences de la mémoire

...

(extraits)



Marie-Louise nous interpelle avec la lecture d'un beau poème de **Paul Verlaine** « D'une prison » où c'est justement l'absence de la nature, l'impossibilité matérielle de la voir de ses yeux, qui crée la force de sa présence et les souvenirs :

Le ciel est par-dessus le toit,
Si bleu, si calme !

Mon Dieu, mon Dieu, la vie est là,
Simple et tranquille.
Cette paisible rumeur-là
Vient de la ville.

Qu'as-tu fait, ô toi que voilà,
Pleurant sans cesse,
Dis, qu'as-tu fait de ta jeunesse ?

(extraits)



Et on reparle de jardins, en l'occurrence celui d'Elda :

... au parfum d'escapade
avec une tige d'imprévu
quelques fleurs inattendues
un brin de fantaisie
trois pointes de « Si » et « Si »

Une feuille un peu rebelle
Qui me frôle à l'improviste.
Jardin où le cœur bat la chamade
tout surpris
de se trouver au paradis.

(extraits)

Frédéric nous lit quelques vers de
Rainer Maria Rilke, concentré du ciel
et de ses contradictions :

Vues des anges, les cimes des arbres peut-être
sont des racines, buvant les cieux...

Une seule rose, c'est toutes les roses
et celle-ci : l'irremplaçable.

(extraits)

Pour terminer, nous avons composé un bouquet avec nos fleurs préférées : **les Pivoines** romantiques de Lysiane, **la Bourrache** aux corolles si bleues de Marie-Louise, **le Cactus** de Frédéric qui sous ses dehors piquants offre une fleur superbe, **les Lilas** au parfum envoûtant de Louise, **la Violette** réservée mais si riche de miel de Chantal et **les Delphiniums** d'Elda qui s'élancent vers l'infini.

Tous ces poèmes ont été lus dans une Anthologie éditée par la Société Nationale d'Horticulture de France, sous la direction de Michel Comtat, ancien Ministre

Aquarelles d'Elda von Kerssenbrock

Quelques échos de notre réunion ont paru dans la presse d'Ile de France : [cliquer ici](#)



Les Amis de la Prédecelle, à la bibliothèque de Limours

Un samedi tout en poésie

Samedi dernier s'est tenue à la bibliothèque de Limours la réunion mensuelle des Amis de la Prédecelle. Un club poétique bien sympathique.



On a abordé le thème des fleurs, des plantes et de la nature... tout en poésie.

Poésie sur Prédecelle vous invite à parler de poésie, chaque dernier samedi du mois, à la salle des contes de la bibliothèque de Limours. Au programme de la réunion de ce mois d'avril, qui s'est tenue samedi 27 avril : les fleurs, les plantes, la nature... Pour ces amoureux de la poésie, c'est l'occasion d'échanger, de faire découvrir ce qu'on aime.

Dans ce petit groupe de six personnes, chacun a apporté un poème à lire. On écoute ce que nous disent Jean Cocteau, Victor Hugo, Paul Verlaine, Pierre de Ronsard et d'autres moins connus : Anne Marie Kegels, Rainer Maria Rilke... On ressent et on dit. On se dévoile un peu. On philosophe aussi, sur la vie. Il est beaucoup question d'arbres, de roses, de fleurs, de

la Nature, du temps qui passe, de la vie qui est plus forte que tout. On parle aussi de son jardin, des souvenirs qui nous reviennent de l'enfance, des voyages, des envies d'écrire et des poèmes écrits et qu'on aime dire.

Le mois prochain, ils se retrouveront autour du thème de la femme et de l'Amour. En attendant, ils échangent encore des livres et de la poésie, bien sûr.

N.V.-M.

• Poésie sur Prédecelle - Les amis de la Bibliothèque, Elda von Kerssendrock.

Prochain rendez-vous : le samedi 25 mai à 16 heures, à la salle des contes de la bibliothèque Raymond Queneau, à Limours - Tél. : 01.64.91.19.08.

Le Républicain - 2 mai 2002 -

P. 16

Episode 8



Une belle aventure ...

Le sujet d'aujourd'hui « La femme, l'amour... » nous a procuré de belles lectures. Le sujet laissait ouvertes toutes les possibilités, c'est-à-dire la femme en tant que poétesse avec ses sujets de prédilection, la femme et sa vision de l'amour, l'homme et sa vision de la femme, la femme objet d'amour, la femme mère, l'amour en général.

Nous avons d'abord comparé l'écriture poétique femme/homme. La femme écrivain nous paraît apporter une note de douceur dans ses textes. Même en état de révolte, son agressivité tend à comprendre ou à excuser. Elle nous donne aussi l'impression d'une recherche de stabilité : ceci est probablement dû à son rôle de mère, de protectrice de la progéniture. L'homme écrivain est plus égocentrique. Nous en concluons que ceci état dû aux engagements de l'homme dans la société, mais que cela devrait rapidement changer avec l'implication effective de la femme dans la vie moderne. Sa façon de penser et d'écrire va sans doute se modifier.

Elda note au passage que l'amour maternel ne paraît pas avoir inspiré énormément les poétesses. Leurs poèmes s'adressent toujours à des amours adultes : point de vue à étudier et à revoir.



Lysiane nous lit une page charmante de **Louise de Vilmorin**, alors fiancée de Saint Exupery. La rencontre des deux amoureux est relatée avec finesse et une pointe d'humour. Le souci d'un rideau, le rêve d'un certain confort... tout cela est bien féminin. Le fiancé ayant d'autres préoccupations. Ou est-ce déjà un prélude de rupture ? Du point de vue de l'écriture, c'est un joli texte qui prouve – si besoin en est – que la « prose » est aussi « poésie ».

Apollinaire sonne « **Les cloches** » pour nous et pour tous les amants.

*Mon beau tzigane, mon amour
Ecoute les cloches qui sonnent
Nous nous aimions éperdument
Comment n'être vus de personne...*

Guillaume Apollinaire de Kostrowitzky, né en 1880. Français mais un peu étranger partout, déjà jeune, il lit et il écrit beaucoup, notamment des poèmes. Séducteur, il aima plusieurs femmes avec plus ou moins de succès : Annie Playden, Marie Laurencin, Louise de Coligny (Poèmes à Lou), Madeleine Pagès et Jacqueline Kolb la « jolie rousse » qu'il épouse quelques mois avant de mourir en 1918 de la grippe espagnole.

Paul Eluard nous conte son amour pour Nusçh, amour où la fiancée se fait maternelle, avec un petit goût œdipien et d'enfance non résolue.

Louise nous propose son poème où elle exprime son sens de l'amour.

Pour toi



Ce soir mon cœur est triste
Il attend ton retour.
J'ai besoin de tes bras
Et de tout ton amour.
Mais les heures sont longues
Et je rêve de toi
Et je sens ton odeur
Et tes lèvres sur moi

Mon amour est si fort
Que mon cœur se déchire
Mais cette douleur-là
Me dit que tu existes
Que je ne rêve pas.
Je t'aime et je t'attends
Et mon cœur est heureux
Bonne nuit, mon amour.

Marie-Louise est partie à la recherche des yeux d'Elsa, mais ces yeux ne la satisfont pas ! Ils lui paraissent même un peu froids et lointains. Et nous sommes tous plutôt d'accord avec elle.

Je vais te dire un grand secret. Le temps c'est toi
Le temps est femme. Il a
Besoin qu'on le courtise et qu'on s'asseye
A ses pieds le temps comme une robe à défaire
Le temps comme une chevelure sans fin...



Malgré les jolies comparaisons, **Aragon** donne souvent l'impression de se servir d'Elsa pour sa propre mise en valeur. « L'avenir de l'homme est la femme », belle image qui se prête à une double interprétation. Il évoque Elsa mais il parle de lui.

Voilà trente ans que je suis cette ombre à tes pieds...
Tout ce qui est noir disent-ils n'est pas d'ombre
On en prend et on en laisse de ce que je dis...

Entre le « Monde réel » et le mentir-vrai, toutes ses incertitudes passent par là. Nous ressentons à la lecture le sentiment d'infini et d'indéfini qui pèse sur sa pensée.

Là, notre conversation glisse de l'amour à la mort, de l'infinité au rêve, les souvenirs se croisent et se dévident... L'heure passe et nous avons encore tant de choses à lire !

Le sujet sera donc repris lors de la prochaine réunion le 20 juin

29 juin 2002

Notre dernière rencontre se déroule dans un cadre de verdure propice à parler de poésie. Aujourd'hui l'amour, l'humour et l'amitié s'alternent et se donnent la réplique. Entre amour et humour, il n'y a que quelques lettres de différence avec lesquelles nous jonglons habilement.

Lysiane, toujours aussi documentée, ouvre la séance avec la lecture d'un texte de Jean Orizet « Au cours d'une petite promenade péripatéticienne ». Honni soit qui mal y pense, cette promenade a les allures et la tenue des Péripatéticiens grecs.



Avec **René de Obadia** – ce maître de l'humour noir qui nous en fait voir de toutes les couleurs – nous passons d'une vision de femme diaphane et d'homme surpuissant à un texte charmant où l'on voit une jeune fille mise en conserve avec force herbes et aromates, pour être consommée bien faite, fine prête au printemps. Idéal de la femme : fruit défendu, fruit à croquer, chair à déguster bien fraîche ?

Marie-Louise nous fait découvrir une belle chanson d'amour, tandis que Elda réussit à caser son Bukowski, avec Scarlet qui, malgré la crudité des images, reste l'un des plus châtiés de ses poèmes.

Et voilà quelques « perles » de l'Administration, administrées par Lysiane, qui nous permettent de clôturer en riant nos rendez-vous de l'année 2001-2002

Texte extrait des Archives d'Elda



[Retour à l'index](#)

des anges chantent
en chœur tous nos doux Noël
vieux zèbes immortels



Episode 9



Décembre 2002

Nous nous retrouvons en petit comité entre deux fêtes pour parler justement de la fête et du plaisir. Nous avons toutes curieusement constaté que ce sujet n'est pas souvent abordé par les poètes. On trouve naturellement beaucoup de poèmes d'amour, où le plaisir est partie intégrante, mais les petites joies, le quotidien heureux, la fête pour la fête ne provoquent pas d'embrasements poétiques.

Une belle aventure ...

Après réflexion, certaines pensent que ceci serait dû au fait qu'il y a une sorte de crainte à étaler son bonheur, que la peur surgit de le voir disparaître comme un rêve au réveil. Il y aurait donc une espèce de superstition irrationnelle qui empêcherait tout un chacun, et les poètes aussi, d'en parler.

Nous avons tout de même dégusté « *Les crêpes* » de Denise Jallais. Nous avons aussi bu des yeux le parfait « calligramme » « *Le Verre* » de Jean-François Panard (XVIIIème siècle) où nagent « *l'Allégresse et les Ris* ».

Nous avons souri avec « *Le cancre* » de Prévert qui ne sait pas résoudre les problèmes mais sait si bien dessiner « *avec des craies de toutes les couleurs... le visage du bonheur.*





Après, toujours avec Prévert, nous nous sommes rendues à la « Fête foraine » pour retrouver

*«...heureux le cœur du monde...
... heureux le limonaire...
... heureux les amoureux...
... heureux le vieil idiot... ».*

Au milieu de cette fête générale nos réactions ont été alors plutôt divergentes. Si, pour certains, se promener dans la foule apporte une diversion, un oubli aux tracasseries du jour, pour d'autres côtoyer tous ces gens inconnus et indifférents provoquerait plutôt un malaise, un sentiment de solitude, où la tristesse n'est pas exclue mais en serait presque exacerbée.

Aquarelles d'Elda von Kerksenbrock

Ce thème « la fête et le plaisir » n'a pas trouvé l'écho espéré. Nous avons l'impression que les poètes se penchent plus volontiers sur des sujets graves ou tristes, ou encore sur l'amour ou la Nature. A la joie initiale succède souvent la tristesse, la réflexion sur ce qui a été et qui n'est plus, la déception qui accompagne inexorablement les pas de l'homme, la précarité de la vie. On retrouve une certaine morosité, comme si l'individu n'avait pas le droit de se réjouir ou de profiter sans remords de quelques bonheurs tout simples.

Texte extrait des archives d'Elda

[Retour à l'index](#)

Episode 10



Une belle aventure ...

Rencontre du 28 septembre 2002 : L'humour et le rire en poésie.

Premier jour de retrouvailles poétiques et Lysiane vient à notre

Rencontre

*Je m'en vais sereine
Le cœur allégé
Je n'ai plus de peine
J'ai tout oublié
Je ne sens plus l'âge,
Envolées les années.*

*Je ne suis plus sage
J'ai envie de rêver
Et vivre en partage
Des mots, des idées
Ce samedi est jour béni
C'est jour de la poésie.*

Nous commençons par nous demander qu'est-ce que l'humour ? C'est un sujet très personnel auquel chacun réagit à sa façon. Il y a même des personnes qui n'appréhendent pas du tout cette donnée, plutôt subtile et indéfinissable. Il y a parfois un côté absurde dans l'humour qui les dépasse complètement.

Un article de Roger Gouze nous dit que ça serait « un rire sur fond de tristesse, un rire qui s'abrège en sourire, le rire au bord des larmes. » Et voilà ce qu'en pense Romain Gary, qui s'y connaissait en fait d'humour : « L'humour, cette façon habile de désamorcer le réel au moment même où il va nous tomber dessus » ou encore « L'humour est une déclaration de dignité, une affirmation de la supériorité de l'homme sur ce qui lui arrive ».

Marie-Louise nous fait remarquer que l'humour cache souvent un sentiment d'insatisfaction ou de solitude. Pour Elda, l'humour implique aussi une notion de pudeur, de retenue. L'humour exprimé en poésie a une légèreté qui fait passer beaucoup de messages, contrairement à la prose qui est souvent plus lourde et moralisatrice.

En feuilletant livres et anthologies on remarque que les époques plus portées sur l'humour (noir, rose ou jaune), sont le moyen Age ou, près de nous, le XXème siècle.

Voilà Villon et son outrecuidance ou Jean de Molinet et sa haine vengeresse qui devient presque pathétique sous le torrent de mots.

Parmi les modernes, nous avons Alfred Jarry et les excès du Roi Ubu, Max Jacob, Francis Picabia (« *La seule façon d'être suivi, c'est de courir plus vite que les autres* »), Jacques Audiberti « *Bagnolet/c'est pas beau. Ça parle/ça dit Je suis laid* »), Prévert (« *moi... quand je suis né ma mère n'était pas là* »). Ils abondent tous dans l'absurde, les aphorismes, une certaine tristesse... Il y a là matière à réflexion.

Louise nous lit des poèmes d'enfants qui ont le goût frais et spontané de la jeunesse. Elle nous a préparé aussi un savoureux

Dialogue de sourds

Bonjour, vous rentrez de vacances ?

Oui, je vais au cours de danse

Vous êtes rentré en retard, ,

Non, pas pour devenir star

Vos enfants vont bien ?

Ils ont trouvé un chien

Ah... bien sûr c'est la rentrée

Ils vont le promener.

Bon, je vous laisse

Oh ils le tiennent en laisse

A bientôt de vous revoir

Ne perdez pas espoir

Tout va s'arranger

Il suffit de se parler.

Et chacune de son côté

Cherche la vérité...

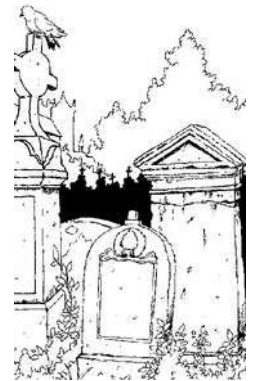
Marie-Louise amorce le sujet épitaphes en nous citant celui de Richelieu :

*« Ci-git un fameux Cardinal,
qui fit plus de mal que de bien.
Le bien qu'il fit, il le fit mal.
Le mal qu'il fit, il le fit bien ».*



Les épitaphes, comme les testaments, se prêtent à l'humorisme. Ils permettent de régler des comptes, de parler plus librement de soi ou des autres, de tirer sa révérence au monde...
Et voilà Scarron souffrant, qui nous attendrit en parlant de sa mort :

*« Passant ne fais ici de bruit,
garde bien que tu ne l'éveilles
car voici la première nuit
que le pauvre Scarron sommeille ».*



Ou Jean de la Fontaine et son épitaphe pour un paresseux

*« quant à son temps... deux parts en fit,
l'une à dormir et l'autre à ne rien faire ».*

Lysiane prend le relais pour nous lire des vers sur « la chose » et termine par « Rose et la chose » (année Victor Hugo s'impose).

Ainsi cette rencontre – qui avait commencé sur un ton de réflexion – se termine dans de vrais fous-rires.

Texte extrait des archives d'Elda

Poésie sur Prédecelle



Une belle aventure ...

L'index

1	Introduction
2	Episode 1 : première rencontre
5	Episode 2 : Noël
8	Episode 3 : Barbara
10	Episode 4 : Poésie étrangère
15	Episode 5 : Victor Hugo
20	Episode 6 : jeunes poètes
23	Episode 7 : La Nature
28	Episode 8 : La femme et l'amour
32	Episode 9 : La fête et le plaisir
34	Episode 10 : L'humour et le rire en poésie.